LA CHAMBRE DE VINCENZO.

Si le tabernacle est le cœur de l'hôpital, chaque chambre est un sanctuaire, chaque lit un autel. Vincenzo avait sa chambre au bout du couloir.

A travers le sida, il avait **redécouvert Jésus présent dans sa vie**. Après sa **conversion,** il aimait à dire que le sida c'est le « **Syndrome Immuno Déficience d'Amour ».**

« Tu sais, on fait l'amour, me disait Vincenzo, *mais on ne vit plus l'amour. Ce n'est plus de l'amour, parce qu'on le vit sans **Amour**. C'est vide. J'ai vécu dans l'homosexualité les années les plus vides de ma vie. **J'étais seul**. Seul. Je passais d'un homme à un autre, toujours plus insatisfait. Jusqu'au dégoût de moi, des autres, de la vie. Parce que dans notre milieu, il n'y a pas beaucoup de fidélité. Il y a beaucoup de suicides. Mais, depuis ma **conversion**, j'ai **découvert une Présence**. Quelqu'un qui **m'aime**. Je passe des heures à le **prier,** chaque jour.*

La chambre de Vincenzo est un sanctuaire. Il peut encore se lever et passer une bonne partie de sa journée, assis dans le fauteuil. Médecins et infirmières aiment **se confier à lui.**

Sa chambre : **une vraie cellule de moine !**

En sortant de chez Vincenzo, une femme médecin, qui se dit anticléricale, me dit : *« la chambre de Vincenzo, c'est un sanctuaire. »*

Vincenzo aime prendre des **nouvelles des autres malades** du service. Il prie pour eux. Quelques heures avant de quitter cette terre, prêt pour ce moment de la rencontre avec Diu, il dira : « **Je meurs vivant ! »**

Hubert LELIEVRE, ordonné prêtre en 1989. En septembre 1995, il rejoint l'hôpital romain des malades du sida où il rencontre en

deux ans plus de trois mille personnes. Son livre « Le bonheur que tu cherches ,» éditions de l’Emmanuel, 2003.